

Le Monde, 9 janvier 2023

« Plus qu'Itamar Ben Gvir, c'est la dérive droite de l'opinion publique en Israël qui est inquiétante »

TRIBUNE

Samy Cohen

Directeur de recherche émérite à Sciences Po/CERI

Le glissement d'Israël vers l'extrême droite ne date pas des dernières élections, rappelle, dans une tribune au « Monde », le politiste Samy Cohen. Un travail de sape basé sur un fanatisme religieux et une idéologie raciste est à l'œuvre de longue date.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/01/09/plus-qu-itamar-ben-gvir-c-est-la-derive-droitiere-de-l-opinion-publique-en-israel-qui-est-inquietante_6157184_3232.html

Le nouveau gouvernement de Benjamin Netanyahu inquiète à juste titre. La présence au poste de ministre de la sécurité nationale d'un disciple du rabbin raciste Meir Kahane, [Itamar Ben Gvir](#), allié de Bezalel Smotrich, le non moins raciste et homophobe chef du parti Sionisme religieux, fait craindre pour l'avenir de la démocratie en Israël et déjà des groupes se mobilisent pour exprimer leur inquiétude.

Lire aussi : [Israël, une démocratie devenue illusoire](#)

Mais on aurait tort de se polariser sur ces deux personnages. Le mal est bien plus profond. Israël est gouverné par une majorité de députés de droite, soit plus de soixante-dix sur les cent vingt que compte la Knesset (en y incluant les élus de l'opposition gravitant autour d'Avigdor Lieberman et de Gideon Saar), qui n'éprouvent qu'un respect limité pour la démocratie, si ce n'est une aversion totale. L'arbre ne doit pas cacher la forêt.

Le paysage idéologique est pourtant clair. Commençons par les ultraorthodoxes, les plus farouches opposants à la démocratie. Un de leurs grands chefs spirituels, le rabbin Eliezer Menahem Shach (1898-2001), fustigeait les laïcs « *qui veulent un Etat démocratique, un Etat de droit et non un Etat de la Halakha, donc un Etat régi par les lois idolâtres* ». Ils exècrent la Cour suprême qui a fait reculer leur influence, notamment sur la question des mariages et des conversions. Ils représentent aujourd'hui 12 % de l'électorat et, compte tenu de leur taux de natalité élevé, ils pourraient atteindre 32 % en 2065 (selon le Bureau central des statistiques). On peut aisément imaginer quel serait alors le visage de la société israélienne.

Ultraorthodoxie et ultranationalisme

Il ne faut pas compter sur le Likoud pour défendre la démocratie face aux extrémistes, comme certains l'espèrent. Ce serait ignorer la mutation autoritaire de ce parti, faire l'impasse sur les douze années consécutives (2009-2021) durant lesquelles Benyamin Nétanyahou a dirigé le pays, s'acharnant, avec ses alliés d'extrême droite de l'époque, à affaiblir les contre-pouvoirs et consolider la suprématie de la majorité juive sur la minorité arabe. Ce serait escamoter la législation antilibérale visant plus particulièrement les organisations de gauche et les Arabes israéliens, et oublier la loi de l'Etat-nation du peuple juif, de juillet 2018, qui accorde à la majorité juive le droit de propriété exclusif sur l'Etat d'Israël. Ce serait faire l'impasse, enfin, sur la violente charge de « Bibi » contre le système judiciaire qui l'a inculpé de trois chefs d'accusation. Nétanyahou aime se gargariser du mot de « démocratie », mais il n'en a cure.

Lire aussi : [Après les élections législatives, le visage nouveau et inquiétant d'Israël](#)

Quant à l'actuel projet d'émascation de la Cour suprême, c'est une vieille obsession du Likoud qui n'a jamais pu souffrir ce contre-pouvoir, au nom d'une conception étriquée de la démocratie, selon laquelle les députés seuls possèdent la légitimité de gouverner, faisant fi de l'indépendance des juges et du respect des droits fondamentaux des minorités. Seule l'opposition du petit parti de droite, Koulanou, disparu aujourd'hui de la scène politique, avait pu empêcher le vote de la clause de contournement de la Cour.

Les sionistes religieux, pour leur part, estiment depuis bien longtemps, qu'à choisir entre la démocratie et l'occupation des terres bibliques sacrées, c'est cette dernière qui doit l'emporter. Peu après la guerre de juin 1967, le chef spirituel des sionistes religieux, le rabbin Zvi Yehuda Kook (1891-1982), mettait en garde contre toute rétrocession des territoires : « *Je vous avertis qu'il existe dans la Torah une interdiction absolue de renoncer ne serait-ce qu'à un pouce de notre terre libérée. Nous ne sommes pas des conquérants d'un pays étranger. Nous retournons dans notre foyer, dans la patrie de nos ancêtres. Il n'y a pas ici de terre arabe, c'est un héritage divin.* » C'est à cet héritage kookien, mélange d'ultraorthodoxie et d'ultranationalisme, très prégnant chez les colons religieux, que se rattache Bezalel Smotrich.

Discours violents, misogynes et racistes

Quant au kahaniste Itamar Ben Gvir, ses propos outranciers n'ont rien de singulier. D'éminents rabbins profèrent depuis de nombreuses années des propos racistes, homophobes et misogynes, sans être jamais inquiétés. Quelques exemples : c'est le grand rabbin de l'armée, le brigadier général Eyal Karim, qui jugeait indispensable de cautionner le viol en temps de guerre. Au site religieux *Kipa*, en 2012, il affirmait : « *Bien que les rapports sexuels avec une femme gentille [non juive] soient très graves, ils sont autorisés en temps de guerre (dans des conditions bien spécifiques) par considération pour les difficultés des soldats.* »

Le rabbin Yigal Levinstein qualifiait, lui, les gays et lesbiennes de « déviants », propos soutenus par trois cents rabbins sionistes religieux ([Times of Israel, 21 juillet 2016](#)). Le rabbin Yosef Kelner, enseignant d'une académie prémilitaire, instruisait ses jeunes élèves de l'existence de « différences spirituelles » entre hommes et femmes ([Times of Israel, 7 février 2018](#)). Le directeur de cette même école, le rabbin Eliezer Kashtiel, arguait lui de l'infériorité « génétique » des Arabes : « *Demandez à un Arabe ordinaire : "Où voulez-vous vivre ?" Il veut vivre sous l'occupation. Pourquoi ? Parce qu'ils ont des problèmes génétiques, ils ne savent pas comment diriger un pays, ils ne savent rien faire.* » Et, pour clore ses propos, il affirmait : « *Les Juifs sont une race qui réussit mieux.* » ([Times of Israel, 30 avril 2019](#).) Itamar Ben Gvir a compris une chose essentielle : la société israélienne a

changé, elle tolère des discours violents, misogynes et racistes. Il est un révélateur de ce changement, il n'en est pas la cause.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [« Le 6 décembre, Salah Hamouri doit être libéré ! »](#)

Plus que ces deux trublions extrémistes, c'est la dérive droite de l'opinion publique qui est inquiétante, son aversion pour les droits de l'homme, son obsession de la sécurité, son ignorance de la vie des Palestiniens sous occupation. Une dérive qu'incarne la Knesset depuis plusieurs années. L'opposition saura-t-elle mobiliser autour d'elle pour sauver la démocratie ?

Samy Cohen est directeur de recherche émérite au Centre de recherches internationales-Sciences Po et auteur d'« Israël, une démocratie fragile » (Fayard, 2021)